

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 100 rue de Paris, Lille Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (7^e)

Le Réveil

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

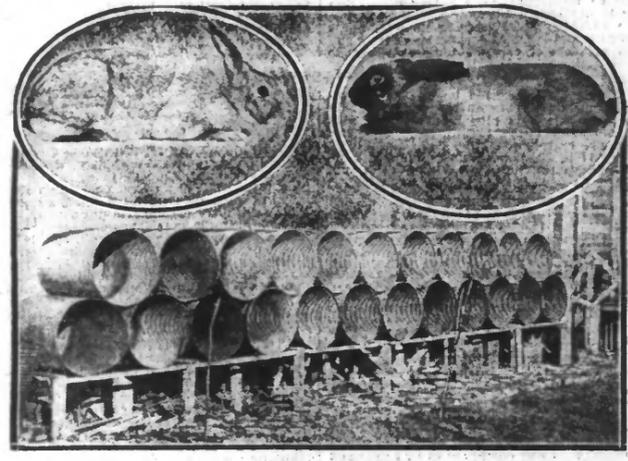
NOS VISITES D'ÉLEVAGE EN BASSE-COUR FAMILIALE

L'INGÉNOSITÉ D'UN OUVRIER

Un travailleur cominois a réussi à créer avec des moyens de fortune un élevage modèle de volailles et de magnifiques lapins à fourrure

Les nombreux lecteurs qui suivent avec intérêt notre chronique de basse-cour familiale connaissent de longue date les principes généraux d'élevage que nous ne manquons pas d'avancer de leur offrir les leçons de l'expérience lorsque nous en rencontrons d'intéressantes au cours de

voir la simplicité du système très économique de ces constructions. Sur un chantier fait de traverses solides en bois, sont posés des petits tonneaux en fer blanc, qui ont servi au transport de produits tinctoriaux, de 60 centimètres environ de diamètre sur 90 centimètres de hauteur. Ils se présentent sur deux rangs, ceux du dessus disposés dans les arceaux de ceux du dessous. Quelques petits trous per-



L'ingénieuse installation de clapier de M. DELBECQVE-VANHOVE, à Comines-Sainte-Marguerite. EN MÈDAILLON : Lapins sortant de cet élevage. A gauche : Chinchilla ; à droite : Zibeline.

nos multiples randonnées. Nous allons autour d'hui une fois de plus illustrer d'un exemple cette vérité qu'une de la méthode, de la persévérance et un minimum de moyens, on peut arriver à de fort beaux résultats.

Avec des moyens de fortune

Le « Réveil du Nord » est heureux, une fois de plus, de signaler à ses amis éleveurs l'ingéniosité d'un ouvrier de Comines, du hameau de Sainte-Marguerite, M. Delbecque-Vanhove, ouvrier mécanicien, et organisé chez lui, aux heures de loisir et entièrement de ses mains, un élevage modèle.

Dans le sous-sol, il a établi plusieurs incubateurs, d'où sortent à la saison d'élevage 2.000 à 2.500 volailles, qu'il vend à tous âges jusqu'à l'automne. Il se consacre spécialement à l'élevage du lapin à fourrure. Il nous montre, dans une remise bien aérée, environ trois cents peaux disposées sur des fourchettes métalliques, système recommandé par les spécialistes belges pour un séchage parfait des peaux à fourrure. M. Delbecque ne fait que des « zibelines ». Ces trois cents peaux sont le résultat du sacrifice fait pour les fêtes de Noël et de l'An.

Un ingénieux dispositif

Nous voyons une rangée double de clapiers, soigneusement mais parfaitement agencés, où règne une propreté parfaite, sans le moindre luxe. M. Delbecque nous dit qu'il a l'intention de couvrir son terrain — un demi-hectare nous a-t-il semblé — de constructions du même système. La photographie nous fait

cess à l'arrière près du fond, permettent l'écoulement des urines et donnent les illégers — très maigres — à l'état de sécheresse parfaite ; seul moyen d'éviter la terrible ocdiase. Un godronnage de ces tonneaux garantit la conservation de ce clapier économique et d'un entretien facile. Une façade en bois, placée du côté ouvert, avec porte grillagée en face de chaque tonneau, complète cette construction simple, autant qu'ingénieuse, faite entièrement par les mains de notre cultivateur.

De magnifiques fourrures

Déjà, nous avons parlé dans le « Réveil du Nord » du lapin « zibeline », c'est-à-dire imitant cette fourrure précieuse d'une marre de Sibérie et du Japon, devenant de plus en plus rare, comme toutes les sauvagines du monde, criées par la mode. Celle-ci est appréciée tout particulièrement. Les lapins « zibelina », connus depuis environ trois ans, sortent pour la plupart du lapin « Chinchilla », sans croisement ou croisé avec « Angora », M. Delbecque nous a dit toute sa satisfaction de l'année dernière, à l'exposition de Comines, où il en montrait toute une série qui lui était venue par le hasard d'un croisement « Chinchilla » et « Russe ». Sa lignée est fort belle et quelques sujets ont obtenu des prix d'honneur en expositions internationales en Belgique.

Nous l'avons félicité vivement pour son élevage et son ingéniosité. PIERRE DE LILLE.

L'« As » de la Soupe



C'est le chef cuisinier américain Louis Delisle qui vient d'être décoré de la médaille du Mérite agricole, pour avoir préparé la meilleure soupe. (W.W. Ph.)

Terrible accident à Valenciennes

Après une collision avec une auto, un autobus monta sur un trottoir et tua deux jeunes enfants

Un terrible accident s'est produit hier, vers 13 heures, au Faubourg de Cambrai, à Valenciennes.

Un autobus de la Société des Autobus du Nord de la France, que conduisait le chauffeur Ernest Macarez, 40 ans, faisant le service de Valenciennes à Cambrai, approchait du Chemin des Dames. Il venait de tourner pour annoncer son arrivée, lorsqu'une automobile déboucha de la rue Jean-Barnier, M. René Delahaye, âgé de 33 ans, géant de la succursale du Crédit du Nord, à Blanc-Misseron, conduisait cette dernière voiture. Il s'engagea dans la rue du Faubourg de Cambrai, devant le n° 114, pour prendre place le long du trottoir. M. Delahaye effectuait un virage sans toutefois avoir fait le signal prescrit. Une camionnette automobile appartenant à M. Marcel Locoche, marchand de beurre à Cambrai, se trouvait en stationnement le long du trottoir de droite. L'autobus se trouva à 10 mètres quand M. Delahaye entreprit son virage, trop tard malheureusement, et ce fut la rencontre inévitable. Son automobile fut prise en écharpe, tandis que l'autobus, appuyant sa gauche s'engagea sur le trottoir où jouaient deux enfants : Léskaide Krepkowski, né le 16 décembre 1922, dont le père demeure 35, Cornu-Gobert et encore, le professeur d'ouvrier-mécanique aux Forges et Acieries du Nord et de l'Est, L'un et l'autre, atteints par le garde-boue, furent tués sur le coup ; la filleite subissant des suites d'une fracture du crâne, le garçon a des contusions internes. M. le docteur Petit mandé d'urgence, ne put que constater les décès.

L'enquête

M. Pas, commissaire central, avisé de ce double accident mortel, rendit immédiatement deux sur les lieux pour procéder à une enquête. Il interrogea M. Delahaye, qui a reconnu n'avoir pas fait le signal prescrit avant d'effectuer son virage, parce que sa camionnette devant son automobile aurait dissimulé son geste. D'autre part, il déclara n'avoir pas entendu arriver l'autobus, ni l'avoir entendu corner. Quant au chauffeur Macarez, il assure avoir corné à soixante mètres du lieu de ce double accident.

La descente du Parquet

M. Jacquillart substitut du procureur de la République, qui avait été mis au courant des faits par M. Pas, commissaire central, s'est rendu également sur les lieux. Il a fait remiser l'autobus aux fins d'examen et a invité M. Delahaye et M. Macarez à se tenir à la disposition de la justice. L'enquête a continué aujourd'hui. Ce double accident mortel a provoqué dans le populaire quartier du Faubourg de Cambrai une vive émotion.

L'accident des Mines de Carvin

Le mineur Desprez a bien été tué d'un coup de pied de cheval

Nous avons relaté hier, les circonstances de l'accident qui a coûté la vie à un ouvrier du roulage, M. Jules Desprez, célibataire, âgé de cinquante et un ans, dont le cadavre fut trouvé gisant à côté d'un convoi de berlines de terre, qu'il venait de garer.

Les camarades de Desprez surpris de constater une perte de sang à l'oreille droite de la victime, pensèrent immédiatement que le mort avait été provoqué par un coup de pied de cheval. M. le docteur Declercq, de Carvin, qui visita ensuite le journalier, eut la même impression, mais comme aucune échymose n'apparaissait sur le corps, il crut bon d'indiquer qu'une autopsie était nécessaire. Celle-ci fut opérée hier matin, à l'hôpital de Carvin, par M. le docteur Muller, de Lille, en présence de MM. les docteurs Declercq et Caron, de Carvin.

A l'issue de l'opération, M. le docteur Muller déclara que le mort avait subi un grave traumatisme, d'une fracture de la base du crâne, avec enfoncement temporaire gauche. Des échymoses apparaissent à nu, en avant de l'oreille gauche, prouvant qu'un coup violent avait été porté à la victime, un coup de pied de cheval, vraisemblablement. Le corps de Desprez, mis ensuite dans le cercueil, fut reconduit au domicile de sa mère, rue Lamendin, à Carvin. Les funérailles auront lieu mardi, à quinze heures.

Un manœuvre broyé par une rame de wagons à Pont-d'Ardes

Hier matin, à la gare de Say, entre 5 h. 15 et 5 h. 30, le manœuvre Delachapelle, 30 ans, était occupé au déchargement de bétail de la rame d'Arvin quand il se déplaça, passant sur la ligne du Nord, il fut rétrogradé par une rame de wagons en manœuvre et fut broyé. M. Delachapelle, chef de manœuvre, fut découvert vers 6 heures.

Le docteur Lami ne put que constater les décès. Delachapelle, père de trois enfants, laisse une femme qui attend son quatrième bébé.

LA COUPE DE FRANCE DU JEU DE PAUME

Le challenge perpétuel du « Réveil du Nord » a été remis hier à « La Hautmontoise »

Le don en garde de ce magnifique bronze a fait l'objet d'une cérémonie officielle dans la Salle d'Honneur de notre journal

La remise officielle de la Société « La Hautmontoise » de la Coupe de France perpétuelle du Jeu de Paume — magnifique objet d'art en bronze massif mis en compétition chaque année par le « Réveil du Nord », — donna lieu hier dimanche, à midi, dans la salle d'honneur de notre journal, à un chaude et amicale réception.

M. Charles Cabry, sculpteur lillois, auteur de l'objet d'art ; puis MM. Beckout, président d'honneur de la « Paume Hellemmoise » ; Faque, secrétaire du sous-comité des Flandres ; Noël, vice-président de la « Paume Lilloise » ; Wacrenier, secrétaire ; Huez et Piot, membres de la commission ; Huez fils, chef des juniors lillois ; René Lanselle, etc... M. Langeron, Préfet du Nord, président d'hon-



Les représentants du Jeu de Paume Français entourant « La Coupe de France » du « Réveil du Nord ». On voit, au premier plan, au support de la coupe : A GAUCHE : Roger Poulleur, capitaine de l'équipe d'Hautmont, détenteur de la Coupe pour 1929 ; Alfred Martin, président fédéral ; Wartin, vice-président ; Cabry, sculpteur, qui a conçu l'objet d'art. — A DROITE : notre Rédacteur en chef, M. L. Le Masson, qui procéda à la remise du challenge ; MM. Adonis Poulleur, vice-président de la Hautmontoise ; Duguais, trésorier de la Fédération et Noël, vice-président de la Paume Lilloise.

avaient pris place les représentants de la Fédération Nationale du Jeu de Paume : MM. Alfred Martin, président ; Wartin, vice-président ; Duguais, trésorier et Poulleur, commissaire ; les délégués de la Société d'Hautmont : MM. Adonis Poulleur, vice-président et Roger Poulleur, capitaine de l'équipe gagnante de la Coupe ;

neur de la Fédération, s'était excusé de ne pouvoir assister à cette réunion, ainsi que M. G. Mahieu, président de la Société « La Hautmontoise », qui, actuellement souffrant, est obligé de garder la chambre. (LIRE LA SUITE EN JOURNÉE SPORTIVE)

L'arrivée à Rome des Souverains belges et de la Princesse Marie-José

Un attentat antifasciste avait été projeté contre le train royal

Les souverains belges, accompagnant la princesse Marie-José, qui se rendent à Rome pour les cérémonies du mariage de leur fille avec le prince Humbert d'Italie, sont arrivés dans la capitale italienne dimanche matin, à 10 heures.

Les souverains belges et leurs enfants ont été reçus par le roi, la reine d'Italie et les princes de la maison de Savoie. Ils ont été acclamés par une foule énorme, qui s'était massée sur le parcours que devait suivre le cortège et le long duquel les troupes formaient la haie.

Les souverains, la princesse Marie-José et les princes se sont dirigés vers le Quirinal. Accueil enthousiaste

L'arrivée de la famille royale belge a revêtu un caractère spécial de solennité et a été marquée par un enthousiasme particulier de la population. Le duc de Gênes est allé à la rencontre des hôtes de la Cour, à Civita Vecchia ; le prince héritier est monté dans le train royal au Faubourg de Rome-Traves-

Boris de Bulgarie, les princesses Jeanne et Maria et les autres princes étrangers venus à Rome à l'occasion du mariage du prince Humbert et de la princesse Marie-José, ainsi que le chef du Gouvernement et les ministres. Ils ont dû paraître plusieurs fois au balcon pour répondre aux acclamations de la foule.

La journée a été favorisée par un temps superbe et un soleil radieux.

Au Panthéon

Le roi Albert, le duc de Brabant, le comte de Flandre, accompagnés de leur suite, se sont rendus en un cortège de trois automobiles au Panthéon, où ils ont été reçus par l'ambassadeur de Belgique, le gouverneur de Rome, le préfet, le chapelain, le major du roi, l'évêque militaire et diverses autres personnalités. Le Roi et Leurs Altesses Royales ont déposé des couronnes sur les tombeaux de Victor Emmanuel II et de Humbert I^{er}, puis ont signé l'album des visiteurs de manière à leur sortie, ils ont été accueillis



La famille royale de Belgique est arrivée en Italie — nous l'avons annoncé hier — où il va être procédé au mariage de la Princesse Marie-José avec le Prince Humbert d'Italie. Voici une photographie des souverains belges et de la Princesse, qui ont été vivement acclamés par la population italienne. (W.W. Ph.)

être, pour effectuer, avec la famille royale belge, la dernière partie du parcours jusqu'à la gare centrale, où se trouvaient les souverains italiens avec les princes de la maison de Savoie-José et les autres princes royaux. La rencontre a été extrêmement cordiale. Les souverains belges et italiens, la princesse Marie-José, les princes, les princesses et leur suite sont montés dans les voitures de la Cour découverte et le cortège, précédé des carabiniers et escorté de cuirassiers, a traversé les rues et les places de la capitale, qui étaient magnifiquement pavées. Place Edgardo, le Gouverneur de Rome a souhaité la bienvenue aux hôtes de l'Italie, puis le cortège a gagné le Quirinal, entre une double haie de troupes, qui rendaient les honneurs, tandis que la foule exultait. Le Brabançon — st. l'hymne national italien.

Une foule énorme, massée derrière les troupes, a acclamé longuement les souverains et leur suite.

Au Quirinal

Les souverains et les princes sont alors arrivés au Quirinal, où les attendaient le roi

comme à l'arrivée sur la place, par des troupes qui rendaient les honneurs et par les acclamations de la foule et les accents de la « Brabançonne », jouée par une musique militaire.

Toujours acclamés, le Roi et les princesses sont allés ensuite place de Venise, où étaient rangés des troupes de toutes armes. Sur l'esplanade du Monument à la Patrie était un grand nombre d'officiers. L'arrivée des souverains et de leurs princes a été saluée par l'exécution de la « Brabançonne ». Les troupes rendaient les honneurs.

Accueillis par le préfet de la province de Rome, ils ont gravi les degrés conduisant au tombeau du Soldat Inconnu, devant lequel ils ont déposé des couronnes enrubannées aux couleurs belges. Très nus, le souverain et les princesses se sont recueillis quelques instants. Ils sont rentrés au Quirinal, acclamés à nouveau par la foule et salués par les troupes.

Lire en deuxième page : LE COM-PLOT DÉCOUVERT À PARIS.

Miss France 1930



Nous avons annoncé que Mlle Yvette Labrousse, de Lyon, déjà titulaire de plusieurs prix de beauté venait d'être élue « Miss France » pour 1930. Voici le sourire de « Miss France » après son élection. Choisie entre 35 candidates, elle ira défendre les Français dans un concours international organisé à Rio-de-Janeiro et doté de 300.000 francs de prix. (H. Manuel.)

Les 1.000 officiers et marins du croiseur « Edgar-Quinet » l'ont échappé belle

Au cours d'exercices, ce bateau-école s'est échoué au Cap-Blanc, mais l'équipage a été recueilli sain et sauf

Le croiseur « Edgar-Quinet », de la marine de guerre française, bateau-école d'application des enseignes de vaisseau, qui avait quitté Alger, passait, samedi matin à 10 h., dans la rade d'Oran. Le bâtiment, qui se livrait à des exercices en cours de route, se dirigeait sur Casablanca, où il était attendu lundi matin.

Hier, à deux heures de l'après-midi, le « Bataillon Mobile » recevait un télégramme qui annonçait que le « Edgar-Quinet » s'était échoué au Cap-Blanc à vingt kilomètres d'Oran. Le « Edgar-Quinet » (uniquement) ont essaimés de vaisseau et 500 hommes d'équipage, il était commandé par le capitaine Benoit.

Les secours

Samedi, dès qu'ils eurent connaissance de l'événement, les autorités maritimes organisèrent les secours. Le torpilleur de haut bord « Enseigne-Roux », qui était sous pression, activa ses feux et se rendit en hâte au Cap-Blanc.

Le remorqueur « Godard », avec des scaphandriers et un autre remorqueur, quittèrent Oran à quatre heures de l'après-midi, et se rendirent auprès du croiseur.

Une fois plus tard, l'hydravion de l'« Edgar-Quinet » amerrissa au centre de la flottille de la Défense Mobile, avec une note du commandant Benoit, indiquant la position du navire et demandant assistance.

Une déchirure d'une quinzaine de mètres

Le « Edgar-Quinet » repose sur un fond de rochers à proximité du Cap-Blanc. L'avarant, dirigé vers l'ouest, émerge un peu au-dessus de la ligne de flottaison.

A neuf heures du soir, les chambres des machines étaient défectueuses. Le mar, très calme, permit d'effectuer le sauvetage de l'équipage dans d'excellentes conditions.

D'autre part, les scaphandriers ont constaté que l'« Edgar-Quinet » portait une déchirure d'une quinzaine de mètres de longueur.

Le vice-amiral Boris commandant la marine en Algérie, est arrivé hier matin à Oran pour ouvrir une enquête sur les causes de l'accident.

Tous sauvés

Les remorqueurs et le torpilleur sont arrivés sur les lieux avant la nuit ; l'« Enseigne-Roux » a pris à son bord une grande partie de l'équipage de l'« Edgar-Quinet » ; des marins ont été également répartis à bord des remorqueurs.

On ne signale aucun accident de personnes. A onze heures du soir, huit cents officiers et marins débarquèrent sur le torpilleur de la Défense Mobile, et étaient abrités dans les bâtiments où ils devaient passer la nuit.

Dans les milieux maritimes, on pense que l'accident est dû à la brume intense qui cachait les côtes, surtout vers l'ouest.

NOTRE GRAND CONCOURS DU PLUS GRACIEUX SOURIRE

2535 prix valant 151.500 fr.

La Liste des Lauréats

- DU 12586 au 10676 prix : Un offert parfumerie, valeur 20 francs. 14226 M. OUSIN Théodore, carrière Ohequet, 29, à HAUBOURDIN. 14246 M. REAUX Louis, rue de Brastagne, 4, à BRUAY-EN-ARTOIS. 14252 M. QUEVA Kléber, rue du Petit Pont, 154, à BILLY-BERCLAU. 14260 M. DEBOSSCHERE Georges, rue Neuvelle 54, à MARCQ-EN-BARŒUL. 14270 M. VANDERSPELDEN Fernand, rue du Ozequet, 10, à LILLE. 14280 Mme DESTARQUET Ditiédo, rue de Genès, 18, à LILLE. 14290 M. VANDEPUTTE Edouard, rue Lacroix, 223, à ROUBAIX. 14300 M. SYLVART Henri, rue Ledru-Rollin, 71, à HELLEMES. 14310 Mme CHAUVIN Lucienne, rue de Wazemmes, 112, à LILLE. 14320 M. ROUBIQUET Fernand, rue Gambetta, 2, à BILLY-MONTIGNY. 14330 M. WILLEMS Henri, rue Jean-Jacques Rousseau, 21, à LODS. 14340 M. HOUZE-LEMOINE, rue Mathilde, 14, à DENAIN. 14350 M. FAY A. J., rue Lamendin, à NEUVILLE-SUR-ESCAUT. 14360 Mlle MERIAUX Raymond, rue Henri Durry, 26, à ST-AMAND-LES-EAUX. 14370 Mme HOUERY Aline, rue de la Gôte, 129, à AUHUEL. 14380 M. TALBOT Maurice, rue Victor Hugo, 1, à MONS-EN-BARŒUL. 14390 M. OUSIN Raymond, rue Totaire, 68, à WALLERS.

NOTRE CONCOURS DE LA PLUS GRANDE CURIOSITÉ DU MONDE

2537 prix valant 152.000 fr.

Comme aux jours précédents, les scrutateurs ont continué leur minutieuse besogne d'ouverture des enveloppes. Cette opération, qui nécessitera encore pourtant plusieurs jours d'efforts soutenus toucha à sa fin. L'enquête sera terminée, et après le contrôle des feuilles de numéros annulés, on procédera au pointage des votes. Jusqu'à ce moment, aucun pronostic n'est encore possible. Patience !

- 14400 Mlle RAMOUT Raymond, rue de l'Abbaye, 2, à DUNKERQUE. 14410 M. LEMOINE Léa, rue de la Gare, 62, à HAUBOURDIN. 14420 M. ROSIAUX Godfrey, rue de Bordeaux, à SEUVRY. 14430 M. HAMOT René, rue Fénélon, 22, à HELLEMES-LEZ-LILLE. 14440 M. CLAISSE François, rue Bruenne, 7, à CONDÉ-SUR-ESCAUT. 14450 Mme DEHAY Eugénie, avenue de la Fosse 12, n. 10, à LENS. 14460 M. HERBIN Florimond, rue Emile Zola, 38, à LA SENTEINELLE. 14470 Mme DELVILLE Marie-Louise, rue Sadi Carnot, 11, à FLERS-EN-ESCREBIEUX. 14480 Mme FAYUREAU Marguerite, rue Henri Durry, 42, à VALENCIENNES.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE